

## Le taux de leucémie infantile a augmenté en Grèce après Tchernobyl

Les rayonnements semblent avoir eu un effet pathologique « in utero »

LA MÉDECINE et l'épidémiologie sont loin d'en avoir fini avec la morbide comptabilité des séquelles de Tchernobyl. Dix ans après la dramatique explosion de la centrale ukrainienne, la polémique scientifique continue entre ceux qui, pour diverses raisons, cherchent à minorer l'impact sanitaire de la catastrophe nucléaire et ceux qui font - ou anticipent - le bilan des pathologies induites par cette tragédie.

Les dernières pièces à verser à ce dossier sont publiées dans l'hebdomadaire scientifique britannique *Nature* (daté du 25 juillet). Signé d'un groupe de spécialistes grecs travaillant à Athènes, Thessalonique et Boston (Massachusetts), l'article de *Nature* fait état de taux anormalement élevés de leucémie infantile observés depuis peu et que les auteurs associent à une exposition *in utero* aux radiations issues de Tchernobyl. Les auteurs expliquent ainsi avoir mis en évidence une augmentation importante de certains types de leucémie chez les enfants ayant été soumis aux rayonnements radioactifs d'origine ukrainienne alors qu'ils étaient

encore, durant le printemps 1986, dans le ventre de leur mère.

Cette observation a été facilitée par le fait que depuis le 1<sup>er</sup> juin 1980 les services de pédiatrie cancérologique grecs recensent tous les cas de leucémie infantile diagnostiqués dans le pays. Les chercheurs ont pu faire leurs analyses sur des données exhaustives actualisées au 31 décembre 1994.

### OPINIONS DIFFÉRENTES

Selon eux, les taux de leucémies diagnostiquées chez les enfants nés en Grèce après avoir été exposés *in utero* aux radiations ukrainiennes sont 2,6 fois plus importants que ceux observés chez les enfants nés de mères qui, durant la même période, n'ont pas été exposées, pour des raisons géographiques, aux mêmes risques radioactifs. Aucune augmentation des taux de leucémies n'a en revanche été observée chez les jeunes enfants âgés de plus de douze mois au moment de la catastrophe. Ces taux sont par ailleurs stables chez les enfants nés entre janvier 1980 et décembre 1985 et chez ceux nés entre janvier 1988 et décembre

1990. De telles observations n'ont, en elles-mêmes, rien d'étonnant. Les médecins travaillant sur le terrain ukrainien ont appris, après Tchernobyl, à diagnostiquer des affections radio-induites à une fréquence croissante en dépit des pronostics faussement rassurants formulés au lendemain de la catastrophe par quelques spécialistes proches du complexe militaro-industriel.

Aucun spécialiste n'oserait plus aujourd'hui contredire la réalité épidémique des cancers de la thyroïde diagnostiqués chez les enfants ukrainiens les plus exposés et l'on nourrit les plus vives inquiétudes quant aux retombées pathologiques présentes ou à venir chez les dizaines de milliers d'adultes qui ont été massivement exposés, pour des raisons professionnelles ou non, aux rayonnements et qui aujourd'hui échappent malheureusement à toute surveillance médicale spécialisée comme à tout bilan épidémiologique.

La revue *Nature* a toutefois pris soin - comme elle le fait souvent dès lors qu'elle est directement impliquée sur des sujets controversés - de donner la parole à des spécialistes soutenant des opinions différentes. Face aux données grecques, deux spécialistes britanniques d'épidémiologie cancérologique forment une série de critiques méthodologiques. Elles disent en substance que la publication grecque est fort intéressante mais qu'il faudra encore attendre avant de trancher entre corrélation statistique et causalité pathologique.

### Une étude européenne est en cours

A la suite de la catastrophe de Tchernobyl, une étude visant à étudier l'incidence de la leucémie à l'échelon européen a été mise en place sous l'égide du Centre international de recherche sur le cancer de Lyon et avec le soutien de la Communauté européenne. Trente-six registres de cancers répartis dans vingt-trois pays y participent.

« Les résultats montrent une faible augmentation de l'incidence des leucémies en Europe entre 1980 et 1991, mais la distribution géographique des modifications ne montre aucune relation avec les conséquences de l'accident », faisait-on valoir en avril auprès du gouvernement français à l'occasion du dixième anniversaire de la catastrophe.

Jean-Yves Nau

Le Monde

31. 7. 96.

Το ιωβόκο γό γαυδίζεις ζευγαφίεσ αυθιχίτε  
ευν Εφάδα μετὰ τὸ Τετρωτῆϊ.

Ἡ ιαρεΐη εἰς τὴν ἐπιδημιολογίαν βόισιμοντα  
αὐτὴ ταυρὸσ ἀγὸ γο τὰ βλάτων τερνὰ  
εὐτηερδοτάγα με τὴν ἐπιτηώσεσ του Τετρωτῆϊ.  
Ἡ Οὐρανική ηφευρὰ εἰσμοφονδεῖ με διαγορ-  
μοσ ζῳον τὰ φεῖβει ~~τὸ αὐτοτελετὸ~~ τὸ αὐτο-  
τελετὸ με τὴν τωιδρῖεσ τὴν οὐρανικήσ με  
ταυρογὴσ ευν ἡφία.

Τὸ <sup>βρετανικὸ</sup> βρετανικὸ βρετανικὸν ἡμεροδριμὸν  
Nature (25. 7. 95) ἀγοζήθητε εἰς αὐτὸ τὸ δέμα  
εἰς ἀρδρὸ γον νωζεφελίεσ αὐτοτε-  
λετὸσ εὐδίζεις αὐτὸ ἡφία, θεοφονίε με  
Βοομῆ. Δεσ ἀρδρὸ αὐτὸ φεραζὶ ἀφην  
ἀναγέρεσ τὴν αὐθιχίεσ κατὰ 2,6 γορῖεσ  
τὴν γαυδίζεις ζευγαφίεσ με τὸ γαυδίζ-  
ηον εὐεῖση τὴν ἡμεροδρὸ ἡται εἰς ἐφθρακὴ  
μαρὰγυλὸν ἢ ~~εἰς~~ <sup>εἰς</sup> αὐτὸ μετὰ τὸ  
ἡφία με τὰ γαυδίζ-ηον φερνῆδισμα

μεταξύ 1980 κ' τ'έτος 1985 κ' 1988 - 1990 γα οσοοογα παραφέρουν ογανδρα.

Αζφοι δδο Βρεγγανοι ειδοφοι οων ειδοοηφοφοφια βροορον τη οηφοοίενου ωοφι ενδι αγέρουα αφο κρινου ο'α ηρεοτι α οεοφένου φ'εαρι να κατα-

ζηζου σε ουηερεοοφρα μεταφι μετ οη- τιοοιφω βροοοειμεν φ'ηγοοαδοοφοφινω αωοο- φοφιασ.